

Marivaux et la comédie-italienne

LA COMMEDIA DELL'ARTE ET SON EVOLUTION AU XVIII^e SIECLE

La *commedia dell'arte* (c'est-à-dire composée de professionnels, par opposition aux amateurs, les *dilettanti*) est née en Italie au milieu du XVI^e siècle. Les acteurs, qui improvisaient à partir d'un canevas, interprétaient des personnages de convention, dont les emplois, les masques et les costumes étaient bien individualisés. Jouant sur les différents dialectes italiens, ils utilisaient une gestuelle expressive, ne reculant devant aucun effet de farce. Les types comprenaient d'abord des personnages masqués : *Pantalon*, *le Docteur*, *les Capitans* (qui représentaient la société en place) et toutes les familles de valets, les *zanni** (déformation du prénom Giovanni) : les niais (*Arlequin* et *Trivellino*), les rusés (*Brighella*, *Scapin*, *Sganarelle*, *Frontin*, *Figaro*) et *Pulcinella* (Polichinelle en France), qui faisaient rire par leurs *lazzis**. Comme les soubrettes, au contraire, les *amoureux* (personnages « sérieux »), jouaient sans masques ; ils parlaient une langue plus recherchée, riche en traits d'esprit affectés, les *conchetti*.

Ce spectacle populaire a rencontré un vif succès qui a conduit les comédiens italiens à s'installer dans divers pays d'Europe, et notamment en France dès 1570. Ainsi, en rentrant à Paris, Molière a partagé la salle du Petit-Bourbon (puis celle du Palais-Royal) avec la troupe des Italiens qui l'occupait depuis 1653. Très portés sur la parodie et la satire, ils sont renvoyés en 1697 pour immoralité après avoir donné *La Fausse Prude*, qui avait blessé Mme de Maintenon : il ne restait plus à Paris que deux troupes permanentes, l'Opéra, qui avait le monopole de la musique et du chant, et la Comédie-Française.

A la demande du Régent, dès 1716, le Théâtre-Italien est rappelé à Paris : sous la direction de Luigi Riccoboni, il évolue vite vers la comédie sérieuse qu'attend le public cultivé. Ainsi s'est opérée, entre un auteur et des acteurs de talent, une rencontre féconde : « Ignorante du répertoire et même de la langue française, la compagnie dirigée par Luigi Riccoboni n'en possédait pas moins, aux yeux de Marivaux, outre une docilité peu coutumière aux comédiens-français, un fonds de qualités inappréciables : naturel du jeu, perfection du geste, sens de l'improvisation » (Frédéric Deloffre, « Introduction » au *Théâtre complet* de Marivaux).

LES INTERPRETES DE LA DOUBLE INCONSTANCE

Dans les années 1720, cette troupe comprend, outre Luigi Riccoboni (*Lélio*) et son épouse *Flaminia*, le couple formé par *Mario* et *Silvia*, *Arlequin* et quelques autres acteurs de second rang. Les personnages principaux de *La Double Inconstance* sont désignés par le nom de théâtre des comédiens (à l'exception du Prince, interprété par Lélio, le premier amoureux comme l'indique une didascalie de la scène II, 3). Cette confusion entre les personnages-types et les acteurs (détenteurs d'un rôle dans la *commedia dell'arte*) se manifeste aussi par le fait que l'auteur crée les premiers en fonction de la personnalité des seconds.

Ainsi **Flaminia**, membre de "plusieurs académies" italiennes, femme d'esprit plus que coquette, est dans la pièce l'analyste lucide et le meneur de jeu. Elle laisse le rôle de première amoureuse à Gianetta Benozzi, « **la fameuse Silvia** » dont d'Alembert dit que Marivaux « avait contribué à la rendre aussi parfaite qu'elle l'était devenue » :

« Peu content de la manière dont elle avait rempli le premier rôle qu'il lui confia, mais prévoyant sans doute avec quelle perfection elle pouvait s'en acquitter, il se fit présenter chez elle par un ami, sans se faire connaître ; et après avoir donné à l'actrice tous les éloges préliminaires que la bienséance exigeait, il prit le rôle sans affection, et en lut quelques endroits avec tout l'esprit et toutes les nuances qu'un écrivain tel que lui pouvait y désirer. Ah !

Monsieur, s'écria-t-elle, vous êtes l'auteur de la pièce ; dès ce moment, elle devint au théâtre Marivaux lui-même, et n'eut plus besoin de ses conseils. »

Cette anecdote, qui met l'accent sur le naturel que le dramaturge prisait chez ses interprètes, montre aussi les liens privilégiés qu'il entretenait avec cette actrice.

Thomassin, nouveau détenteur du rôle après le grand Dominique qu'admirait Molière, fait d'**Arlequin** un « petit homme » agile, balourd et gourmand. S'il conserve son masque, son habit, sa latte et ses lazzi, Marivaux lui a donné, depuis *Arlequin poli par l'amour*, une autre dimension en le rendant amoureux. « Jusque-là ce personnage n'avait su que faire rire, écrit La Harpe. Il faut savoir gré [à Marivaux] d'avoir compris le premier que rien n'empêchait que la simplicité d'Arlequin s'accordât fort bien avec le vrai sentiment de l'amour ; qu'il en pouvait même résulter un agrément nouveau, celui de voir que l'amour, dès qu'il est bien senti, peut avoir un charme jusque dans le langage et les manières d'Arlequin. [...] Ici, tout est naturel, et le naturel a de la grâce. »

Bernard Dort, qui rapporte ce jugement (dans *Théâtre Populaire*, 1962), note qu'« après *La Double Inconstance*, Arlequin perd sa position privilégiée : il devient un valet que sa naïveté et ses balourdises seulement distinguent des autres valets, plus habiles et plus roués, Trivelin et Frontin. » Dans cette pièce, en effet, il est aussi un villageois qui, au nom de la nature, s'élève contre les inégalités sociales et les artifices de la Cour, alors qu'il ne sera plus qu'un serviteur dans *Les Fausses Confidences*.

A quel point la collaboration entre Marivaux et ses interprètes fut féconde, on le mesure au nombre de comédies dont le dramaturge leur confia la création jusqu'en 1740 et au ralentissement de sa production théâtrale ensuite : à cette date, en effet, Lelio s'est retiré (1729), Thomassin est mort (1739), Silvia a vieilli et la troupe décline. Elle cherche alors le succès dans les divertissements plus spectaculaires, associant le chant, la danse et les feux d'artifice. A la fin du siècle, elle donnera naissance à l'Opéra-Comique, que l'on continuera à appeler, à l'époque de Balzac, les Italiens.